

Itinéraires

Itinéraires

Littérature, textes, cultures

2017-2 | 2018

Féminismes quatrième génération

Parole de queerzine : archive_corps_technologie

Parole de queerzine: *Speech_Body_Technology*

Thérèse Courau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/3807>

DOI : 10.4000/itineraires.3807

ISSN : 2427-920X

Éditeur

Pléiade

Référence électronique

Thérèse Courau, « Parole de queerzine : archive_corps_technologie », *Itinéraires* [En ligne], 2017-2 | 2018, mis en ligne le 10 mars 2018, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/3807> ; DOI : 10.4000/itineraires.3807

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.



Itinéraires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Parole de queerzine : archive_corps_technologie¹

Parole de queerzine: *Speech_Body_Technology*

Thérèse Courau

Syllogisme plein d'espoir : Si *Parole de Queer* est possible, la micro-révolution l'est peut-être alors également.

Paul Beatriz Preciado, *Parole de Queer*.

- 1 Les « netiennes » – nom que donne la théoricienne du cyberféminisme Remedios Zafra au nouveau sujet du féminisme de l'énonciation digitale (Zafra 2004), à celles qui préfèrent programmer leur vie et leur machine plutôt que d'être programmées par elles (Zafra 2013) – ont mis à profit les ressources numériques de notre société irréversiblement connectée. À l'ère de « l'informatique de la domination », selon l'expression de Donna Haraway (2007 : 48), les féministes et *queer* contribuent à défier l'encodage naturaliste du monde en faisant du Net un médium de diffusion de nouveaux savoirs politico-affectifs sur le genre, le corps et les sexualités, lesquels favorisent l'émergence de nouveaux sujets de la connaissance dans le circuit intégré (Haraway 1991 : 63)². Dans ce contexte d'investissement de la sphère du Net par les activistes, théoricien·nes et artistes féministes et *queer*, les blogzines, qui se développent depuis une dizaine d'années sur le Web 2.0, fonctionnent comme de puissantes contre-technologies des genres et des sexualités dans la production et la médiatisation de nouvelles subjectivités / corporalités post-identitaires. Le cas du blogzine *Parole de Queer* est exemplaire de cette dynamique.
- 2 Initialement publié en version papier entre avril 2009 et mai 2010, suivant une périodicité aléatoire, le zine *Parole de Queer* était tiré à 6 000 exemplaires et distribué gratuitement dans les espaces culturels et artistiques comme dans les bars des grandes villes de Catalogne (Barcelone, Valence, Alicante et Elche). À l'image des fanzines qui ont contribué à la constitution et à la diffusion des contre-cultures dans les années 1980 et 1990, le tirage papier de la revue a connu une durée de vie limitée. Le zine a cependant été dès le départ doublé et enrichi par la diffusion numérique grâce au blog³ et aux réseaux sociaux – page Facebook⁴, Google +⁵ et compte Twitter⁶ – associés au zine, lesquels

ont permis et permettent aujourd'hui d'assurer la pérennité et le développement du média.

- 3 Fondé par Irene Sala et Marian Torres et aujourd'hui porté par un collectif plus large, le blog *Parole de Queer* est conçu comme un vecteur de diffusion des pratiques culturelles et artistiques *queer*, « [...] une plateforme où tout ce qui se fait dans le milieu *queer* trouve sa place⁷ ». Comme l'expliquent les fondatrices, la création de la revue et du blog à la fin des années 2000 répond à une volonté de diffuser cette autre histoire qui est en train de s'écrire et qui génère non moins que « des nouvelles formes de vie » (Tomás 2012)⁸. L'objectif affiché est alors de palier le décalage entre la production croissante des activistes, théoricien·ne·s et artistes *queer* internationaux depuis le début des années 2000 et le peu d'échos que trouve leur discours dans les médias, les milieux académiques et artistiques *mainstream*.
- 4 Défini par Paul Beatriz Preciado – collaborateur actif de la revue et au cœur de la création du micro-réseau international qui caractérise *Parole de Queer* – comme une « archive en temps réel de l'action et des productions des minorités sexuelles et de genre » (n° 6 : 7), le zine se présente ainsi comme une revue culturelle, artistique et militante où les articles de théoricien·ne·s *queer* reconnue·s comme Paul Beatriz Preciado lui-même, Itziar Ziga ou Sayak Valencia côtoient des interviews et présentations de photographes, écrivain·e·s, musicien·ne·s, cinéastes, et performeur·e·s *queer* internationaux comme Del Lagrace Volcano, Shu Lea Cheang, Joel-Peter Witkin, Annie Sprinkle, le collectif transféministe PostOp ou encore le collectif *drag king* espagnol O.R.G.I.A. Au carrefour entre militantisme, théorie et art – pratiques que les médias *queer* tendent à décloisonner en promouvant l'artivisme, les théories-fictions, etc. – *Parole de Queer* met en lumière « des travaux et des lectures – comme le souligne l'éditorial du numéro du premier anniversaire – d'activistes qui habitent depuis longtemps les tranchées d'une guerre contre les genres imposés, les stéréotypes et les corsets, dans l'objectif de rendre d'autres mondes possibles » (n° 6 : 2)⁹. Les thématiques des numéros qui ont inauguré le blogzine – à l'image de la question du post-porno (n° 4) ou des politiques post-identitaires cyborgs (n° 5)¹⁰ – et plus largement des posts, rendent compte des enjeux centraux de la politique des savoirs et des représentations *queer*, largement invisibilisée dans les milieux académiques, médiatiques et artistiques *straight*.
- 5 La revue s'engage par conséquent dans une lutte pour la visibilisation de la pensée et des pratiques culturelles *queer* et soutient le questionnement des scripts sexuels dominants que véhiculent et consacrent les circuits médiatiques, académiques et artistiques hégémoniques – avant tout le mythe de la différence des sexes, de la stabilité des identités génériques et de l'hétérosexualité naturalisée. Afin d'approcher les modalités de cette lutte, nous envisagerons dans cet article un des traits de l'interdiscursivité polémique *queer* qui caractérise le zine : le détournement parodique de la scène d'énonciation des médias *straight* qui se donne à voir plus spécifiquement dans *Parole de Queer* à travers le jeu parodique avec les codes des médias dits féminins. Prenant en compte le contexte technoculturel dans lequel s'inscrit plus largement le blogzine, nous porterons une attention particulière à la manière dont entrent en résonance technodiscours (Paveau 2013) et technocorps (Preciado 2008) et dont cette alliance encourage et façonne la constitution d'une cyberarchive *queer*.

Scène d'énonciation queer et parodie de genre

- 6 Originellement la production et la diffusion du zine se sont faites non sans quelques entorses aux codes du genre, supposément artisanal et circulant de manière confidentielle. Financé par la publicité culturelle (musées, festivals) et les fondatrices elles-mêmes, la version papier de *Parole de Queer* se présentait en effet comme un zine de luxe, en couleur et papier couché, au graphisme travaillé, maqueté par l'artiste *queer* Nac Scratches¹¹. Le zine était par ailleurs diffusé hors des milieux *queer*, l'enjeu étant, selon l'expression d'Irene Sala et de Marian Torres « d'envahir les espaces hétéronormatifs » (Tomás 2012). Le collectif exprime en effet sa volonté d'exporter dans l'espace public de nouveaux savoirs sur le sexe produits par des subalternités expertes en insistant sur le fait que « [leur] objectif était de toucher le public le plus large possible – d'où la gratuité – pour faire connaître la philosophie et les pratiques artistiques transpédégouines¹² ».
- 7 Les enjeux pragmatiques – notamment en termes de médiatisation – qui informent le déplacement de la scène d'énonciation contre-culturelle du zine éclairent également le détournement parodique de la scène générique des médias *straight* qui caractérise *Parole de Queer*. Le dialogue polémique explicite que les différentes rubriques de la revue établissent avec les médias féminins permet de mesurer quelques enjeux stratégiques des processus de resignification ou de retournement des discours / représentations stigmatisant·es. Sur la première une, le travail colorimétrique sur les fragments de corps androgynes roses aux nuances bleues joue par exemple, de manière évidente, avec le genre assigné aux couleurs – l'opposition rose / bleu qui renvoie à l'opposition féminin / masculin – faisant signe, dès le seuil du zine, vers une sémiotique resignifiée au service de l'exhibition de la fluidité des genres.

Fig. 1. Une du n° 1 de *Parole de Queer*



- 8 Ce jeu avec les codes génériques informe de manière plus générale la scène d'énonciation du zine. Les articles de la doctoresse Ziga, présentée comme « experte en putologie et chiennologie », détournent conjointement l'énonciation pseudo-scientifique et psychologisante des rubriques « Santé » ou « Psycho » des médias dits féminins. Dans la rubrique « Confessions sentimentales de la doctoresse Ziga », un des articles intitulés « Grand choix en genre » (n° 2 : 7) retravaille ainsi le script de la confession pour aborder, depuis une expérience située, la très centrale question de la multiplicité des identités de genre et de l'inclusion des trans, des gays, etc., dans la communauté féministe. Après avoir cité le slogan d'Alaska, théoricienne *queer* qui a resignifié la célèbre phrase de Simone de Beauvoir : « Non seulement on ne naît pas femme mais on ne peut jamais vraiment le devenir », Ziga achève son propos – investissant les codes des rubriques de développement personnel – sur une exhortation au devenir *queer* : « Essayez donc de nouveaux genres les filles. »

Fig. 2. « Confessions sentimentales de la doctoresse Ziga¹³ » (n° 2 : 7)



- 9 Dans le numéro 4, dédié à la post-pornographie, le même procédé de défamiliarisation est à l'œuvre. La rubrique classique « Loisir créatif » propose en effet la présentation d'un atelier porno-écolo de bricolage de *sex toys* à réaliser soi-même à partir du recyclage d'objets domestiques. Suivant la même logique parodique, dans la rubrique « Jeux », la réappropriation *queer* du traditionnel « jeu des 7 différences » (n° 2 : 40) problématise euphoriquement les notions d'identité et de différence et tourne en dérision les schèmes de pensée binaire qui informent les représentations *straight* des identités de genre. Le test « Découvre si tu es un vrai *queer* ou si c'est seulement dans ta tête » (n° 1 : 40) constitue un autre exemple de détournement des formes génériques des magazines féminins et de questionnement de la compulsion classificatoire qui les traverse. Quelles que soient les réponses choisies, les solutions aboutissent en effet toutes à la même conclusion – « tu n'es pas encore un vrai *queer* » – qui rappelle ironiquement que la reconnaissance des individus dans le mouvement *queer* ne renvoie pas à la constitution d'une identité stable

renaturalisante. Enfin, la rubrique « Sexe », qui occupe traditionnellement les dernières pages des magazines féminins et véhicule – en guise de conseil en matière d'épanouissement sexuel – des discours hétéronormatifs qui naturalisent les scripts sexuels dominants, s'efface en tant que telle. Elle informe en retour la scène d'énonciation dans son entier, dans la mesure où la problématisation transversale du système sexe / genre / sexualité traverse, de manière visible, l'ensemble des discours.

Archive des corps post-organiques

- 10 Parallèlement à ces stratégies de débordement de la scène d'énonciation des magazines *straight*, le zine joue avant tout avec une des caractéristiques fondamentales des médias dits féminins : la surreprésentation des corps ultra-(hétéro)normés qui en envahissent les pages ou les posts. Les nombreuses reproductions d'œuvres et représentations (photo)graphiques qui saturent l'espace de la revue et des posts du blog qui associent systématiquement textes et images hypervisibilisent en effet la multitude des corps *queer* post-organiques et post-pornographiques. Le numéro 6 – numéro anniversaire qui regroupe des visuels des cinq numéros précédents – offre un parcours à travers des productions emblématiques des mouvements contra-sexuels de réappropriation subversive des techniques de production du corps et d'identités post-identitaires trans, *FtM*, *MtF*, *drag queens*, *drag king*, *fem*, *butch*, etc. des années 1990 à nos jours.
- 11 Les photographies de l'artiste étasunien *gender variant* Del La Grace Volcano, du début des années 1990, mettent par exemple à l'honneur – à travers les clichés sciemment et politiquement érotisés des corps lesbiens et *drag king* – les communautés sexuelles dissidentes et l'univers des subcultures SM (n° 1 : 18-21). Parallèlement, comme le souligne Paul Beatriz Preciado dans une interview qui précède l'article sur les performances de l'artiste post-porn étasunienne Annie Sprinkle, le détournement des dispositifs visuels médicaux et pornographiques qui ont construit les corps *straight* ouvre, dans la performance « Public Cervix Announcement » dont *Parole de Queer* publie des clichés (n° 4 : 23), vers la réappropriation du territoire de la pornographie comme lieu de questionnement de la vérité du sexe et des prétentions ontologiques du réalisme pornographique (Preciado 2009-2010 : 13)¹⁴.
- 12 *Parole de Queer* fonctionne ainsi à la manière d'une archive de la réécriture politique des corps. Dans le numéro 5, consacré aux politiques cyborgs, les visuels des performances « Anticorps » (2008) de Jaime del Val, activiste *queer* espagnol, philosophe et artiste méta-média et « U.K.I » (2009) de l'artiste multimédia taïwanaise Shu Lea Cheang¹⁵, sont caractéristiques des représentations des corps post-organiques ou anti-anatomiques que le zine contribue à diffuser. Dans le projet transdisciplinaire « Anticorps », performance qui mêle arts digitaux, visuels, sonores et danse, le corps nu de l'artiste sert de support à l'incarnation d'un cyborg qui lutte contre le virus des binarismes de genre et détourne les dispositifs de production du corps par les technologies disciplinaires pour les exhiber et les resignifier. La « techno-guérilla du corps post-*queer* » que livre le cyborg pangendre dans les rues des grandes villes européennes et latino-américaines s'effectue à travers la projection d'images sur les bâtiments des institutions politiques, artistiques, économiques, juridiques, pénitentiaires, médicales, religieuses, etc., de fragments de corps captés par des micro-caméras de surveillance¹⁶.

Fig. 3. Visuel de la performance « Anticorps¹⁷ » de Jaime del Val (n° 5 : 5)

- 13 La performance « U.K.I » quant à elle, conçue comme une expérience de cinéma live, met également en scène un combat entre UKI – un virus né des déchets technologiques et qui véhicule un message d’amour : « This is LOVE, this is not SEX » – et le programme BIONET de l’entreprise GENOM créé par le techno-pouvoir dans le but de générer des ORGANISMES (auto-orgasmes organiques) ne nécessitant pas d’interaction entre humains.
- 14 Les visuels de ces tropes incarnés qui peuplent le blogzine questionnent la pensée dualiste – les oppositions homme / femme, nature / culture, organisme / machine, humaine / non-humaine, utopie / dystopie, etc. – faisant signe vers la dimension post-organique de nos corps et nous entraînant vers l’horizon d’un monde post-genre. « Anticorps » et « U.K.I » renvoient ainsi aux politiques fictions promues par Donna Haraway dans son *Manifeste cyborg*. Pour Haraway et son approche du genre en termes de constructions « sémiotico-matérielles », les productions imaginaires qui s’emparent de la réécriture des corps configurent notre rapport au monde et ont des effets matériels de même que la réalité ontologique informe nos imaginaires. *Parole de Queer* nous invite à lire « Anticorps » et « U.K.I » à partir du mythe féministe du cyborg, à la fois créature imaginée et terriblement matérielle, qui nous parle dans un même mouvement du quotidien et d’un « ailleurs », nous permettant de penser ensemble la réalité de l’oppression – nos technocorps genrés, racisés, surveillés, etc. par les technologies du pouvoir – et la possibilité de l’émancipation à travers la régénération cyborgienne (Haraway 2007).

Fig. 4. Visuel de la performance « U.K.I » de Shu Lea Cheang (n° 5 : 14)



- 15 En archivant ces contre-technologies photographiques, cinématographiques, multimédiales qui émanent des subcultures *queer* et qui mettent en scène des corps résistants à la « vérité du sexe », *Parole de Queer* participe de la diffusion de nouvelles formes de subjectivisation, corporalités, plaisirs et affects non conformes au système sexe / genre / sexualité dominant. Propulsée par le Net, l'alliance contre-technologique – technocorps et technodiscours – contribue à la prolifération de ces nouvelles « fictions somatiques » (Preciado 2005b : 69), à la médiatisation de la beauté *empowering* de ces corps lesbiens, gays, trans, cyborgs, etc., absents de l'hétéroréalité du Net.

Technocorps et technodiscours

- 16 Si la crise économique a eu raison du tirage papier, les institutions culturelles et les musées se désengageant du mécénat de ce type de projet, le Net apparaît comme un espace de développement « naturel » pour *Parole de Queer*. « Naturel » au sens de Donna Haraway pour qui la nature – en tant qu'artefact technoscientifique, co-construite par les interactions ouvertes entre actrices humaines et non-humaines sémiotico-matérielles – ne s'oppose pas à la culture mais apparaît bien au contraire comme « le lieu [commun] sur lequel nous pourrions reconstruire la culture publique » (Haraway 2012 : 162).
- 17 L'hybridité, la fluidité, la plurisémiotité et l'ouverture des univers numériques (Paveau 2015) entrent en effet en résonance avec la conception des identités sexuées que véhicule la pensée *queer*. Les technodiscours et les possibilités sémiotiques qu'ils offrent apparaissent ainsi comme présentant des affinités potentielles avec la construction des contre-espaces qui permettent de produire des savoirs et des réseaux faisant sens dans les luttes (trans)féministes et *queer*. Comme se sont employées à le démontrer les théoriciennes *queer* de quatrième génération – à l'image de Paul Beatriz Preciado ou de

Marie-Hélène Bourcier (2001, 2005, 2011) – la construction de la différence de sexe, des identités stables de genre et de l'hétérosexualité à travers les interpellations normatives n'est pas un simple effet des proliférations discursives performatives mais résulte de l'action de technologies complexes. Dans un article intitulé « Biopolitique du genre » (2005b), Paul Beatriz Preciado situe ainsi au centre de l'analyse ces « technologies du genre » qu'il définit « comme un circuit complexe des corps, des techniques et des signes qui ne comprennent pas simplement des techniques performatives, mais aussi des techniques biotechnologiques, cinématographiques, cybernétiques, etc. » (Preciado 2005b : 76). Au centre de la construction du genre donc, la techno-écriture du corps sexué – « interface techno-organique » – façonné par l'informatique, la biochimie, la chirurgie, les représentations textuelles, visuelles, etc. Le technodiscours (Paveau 2015) apparaît ainsi comme un espace (ré)appropriable d'intervention politique collective sur la production des technocorps et la promotion de processus de genderisation dissidents. En ce sens, l'univers technodiscursif que déploie le blogzine *Parole de Queer* et les réseaux sociaux associés fonctionne comme un espace générateur de nouvelles fabulations qui combinent « l'organique, le technique, le mythique, le textuel et le politique » (Haraway 2012 : 128) et contribue à rendre possible la construction d'une nouvelle cartographie des corps techno-organiques et des sexualités dissidentes.

- 18 Le cyberspace n'est bien évidemment pas une matrice ouverte intrinsèquement vectrice d'émancipation. Les nouvelles technologies participent en effet – et ont historiquement participé ; pour exemple la photographie médicale, le cinéma pornographique, etc. – d'un monde gouverné par des politiques biotechnologiques (Preciado 2008) largement informées par les logiques de (re)production réactionnaire de la différence sexuelle et de la continuité rigide entre sexe, genre et sexualité (Preciado 2005b : 68-69). Le Net fonctionne ainsi comme une nouvelle « technologie de genre » (Lauretis 2007 : 75-76) qui, si elle occupe une place centrale dans les nouveaux réseaux de domination de sciences et de technologie ainsi que dans la réaffirmation des identités de genre et de sexualités normatives, offre parallèlement un espace de réappropriation et de renouvellement possible des pratiques discursives pour une nouvelle alliance entre technologie, politique, culture et art (Braidotti 1996). Un espace de lutte entre, d'un côté la prolifération de technocorps *straight* et, de l'autre, la prolifération de corps post-organiques qui soutiennent les stratégies *queer* post-identitaires.
- 19 La présence de *Parole de Queer* dans la blogosphère transforme ainsi le média en une plateforme de diffusion virale et dynamique des univers *queer*. Les posts de tous genres – articles, interviews, vidéos de conférence, traductions de fragments d'ouvrage, annonces de manifestations LGBTQI+, etc. – inédits ou partagés depuis d'autres sites constituent une encyclopédie hybride de technodiscours également resignifiés par le nouvel écosystème dans lequel ils s'inscrivent. Quand les articles mêlent textes et images, les posts s'enrichissent – entre autres – de la vidéo et des liens hypertextes. Le post « SHU LEA CHEANG : I.K.U. versus U.K.I.¹⁸ » permet par exemple, par rapport à l'article précédemment cité, de visualiser le trailer du film *I.K.U* ainsi que la captation de la performance *U.K.I*, ou encore de suivre un lien vers le jeu en ligne associé à la performance qui nous invite, via un logiciel de géolocalisation, à répandre à notre tour le virus.
- 20 Les liens hypertextes – qui passent du rose au bleu dans un jeu parodique avec la colorimétrie genrée et les conventions de l'écriture numérique – renvoient les netiennes vers les sites ou blogs de collectifs LGBTQI+, maisons d'édition, pages de festivals, etc.,

leur permettant de circuler dans une cartographie internationale et intersectionnelle des mouvements *queer*, informée par la transversalité des luttes et la nécessité de construire des coalitions politiques larges – antiracistes, anticlassistes, antispécistes, etc. Comme le soulignent les fondatrices, « [...] la question *queer* ne s’occupe pas seulement des questions de genre et de sexualité. Il s’agit d’un mouvement transversal qui lutte pour la destruction du capitalisme, la question des frontières, des races, etc.¹⁹ ». L’exemple de l’alliance entre diversité sexuelle et diversité fonctionnelle – que promeut le collectif PostOp et que relaie *Parole de Queer* – illustre ces coalitions que contribuent également à construire les parcours hypertextuels que nous invitent à emprunter les posts du *queerzine*.

Fig. 5. Liens hypertextes vers les blogs et vidéos du collectif PostOp

marles

ENTREVISTA A ELENA/URKO de POST/OP y PATRICIA CARMONA

Estamos hablando con Elena/Urko de Post Op y con Patricia Carmona sobre su nuevo proyecto, un laboratorio sensorial, donde ampliar prácticas y deseos y seguir tejiendo alianzas con personas con diversidad funcional; aunque este taller está destinado a personas con y sin diversidad funcional y otras corporalidades disidentes. Urko es integrante de Post Op, colectivo que lleva más de diez años generando nuevos imaginarios y proponiendo prácticas sexuales no normativas a través de talleres, perfos y videocreación; mientras que Patricia es activista por los derechos de las personas con diversidad funcional y fundadora del grupo de danza integrada Liant la troca. Patricia y Urko se conocieron participando, o más bien follando, en el video postporno tultido [Nexos](#) y ahora se embarcan en este nuevo proyecto centrado en la sexualidad y el empoderamiento de los cuerpos disidentes.



Imagen correspondiente a una de las sesiones del taller: Laboratorio Sensorial.

Hola Urko, háblanos de cómo surge la realización de este taller con Patricia Carmona. En Post Op, a pesar del tiempo trabajando con corporalidades disidentes, nos dimos cuenta de que en nuestros talleres no había personas con diversidad funcional. La disidencia estaba principalmente enmarcada en la identidad y la expresión de género, pero no en el capacitismo. Fue a raíz del taller que hicimos para [Yes we fuck](#) y el video postporno tultido [Nexos](#) cuando comenzamos a tejer alianzas y a construir algo juntos. Conocía el trabajo de Patri y le propuse compartir herramientas e idear un taller conjunto.

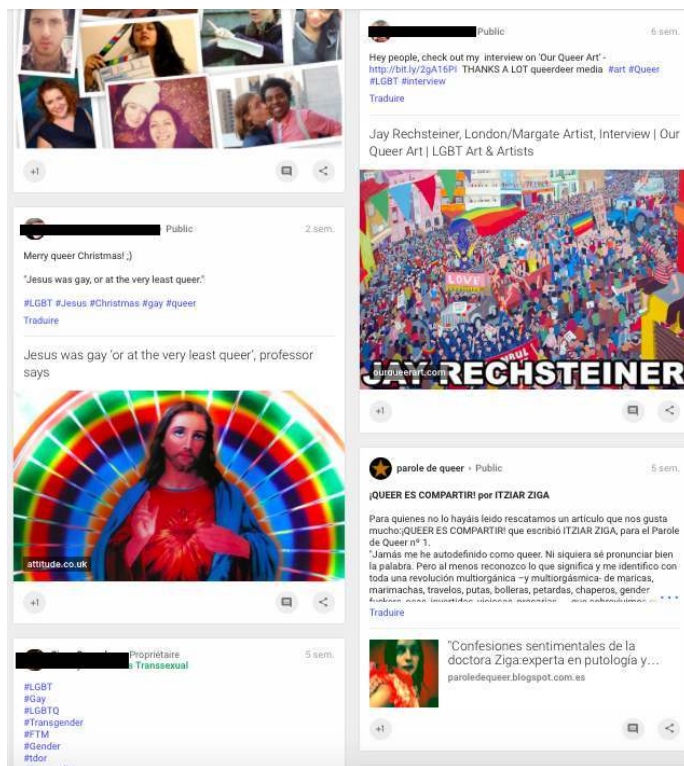
- 21 En dehors du fait que la publication des billets sur le blog est automatiquement signalée sur Facebook, Twitter et Google + – avertissant instantanément, via les notifications, les corps connectés aux smartphones ou tablettes de la mise en ligne d’un nouvel article – la valeur ajoutée de la présence de *Parole de Queer* sur les réseaux sociaux se situe au niveau de la création d’un espace de sociabilité communautaire hétérogène, dont la sexualité n’est pas l’unique enjeu, par opposition à l’homogénéité particulariste des communautés *straight*. Si les billets ne sont pas augmentables sur le blog, l’espace de sociabilité conversationnel est transféré sur la page Facebook du collectif où les posts sont commentables. Les textes et les corps deviennent « likables » et surtout « partageables », « recommandables » sur les réseaux sociaux qui fonctionnent comme des interfaces *parole_corps_technologie*. Jouant de ce qu’Haraway nomme « la perméabilité du corps personnel et du corps politique », ils servent ainsi la politique *queer* de (des)identification stratégique et de prolifération de représentations inédites des genres et des sexualités.

Fig. 6. Page Facebook du collectif *Parole de Queer*



22 La navigation sur Twitter ou Google + ouvre en outre la possibilité du processus de redocumentation (Paveau 2013). Les hashtags thématiques cliquables #genre, #queer ou #transféministe²⁰ permettent d’accéder à l’ensemble des tweets comportant ce même hashtag et participent de l’élaboration d’une techno-cartographie de la pensée *queer*, d’une contre-archive ouverte, instable et à écosystème variable construite par des *followers* militants.

Fig. 7. Redocumentation sur Google + à partir du #queer



- 23 En marge du *queer* capté par la pensée universitaire et médiatique dominante, *Parole de Queer* donne la parole aux collectifs transpédégouines, aux sujets multiples de l'énonciation transféministe et *queer*, aux filles « plutôt King Kong que Kate Moss » selon les mots de Virginie Despentes (2010 : 11), plutôt « cyborg que déesse » selon l'expression de Donna Haraway (2007 : 82), à la communauté d'expert·es scientifiques de l'appareil de production des corps d'un nouveau genre. Le titre du blogzine lui-même – en insistant sur la « parole », c'est-à-dire sur la production de discours dans son lien aux corps et aux processus de subjectivation en tant que « nœuds générateurs matériels-sémiotiques » (Haraway 2007 : 134) – déplace la conception de l'énonciation du discours désincorporé vers la multiplicité des voix « encorporées, contraintes d'avoir un corps et un point de vue fini » (Haraway 2007 : 107), des « voix limitées » (Haraway 2007 : 127) des sujets situés. *Parole de Queer* donne en effet la parole aux subalternes et favorise les conditions de possibilité de l'accès des minorités – entre autres sexuelles – à la création de contenus médiatiques vecteurs de visibilité et de nouvelles coalitions et sociabilités politiques. Comme le souligne une des collaboratrices de la revue, Désiré Rodrigo García, à travers les médias *queer*, « [...] nous construisons nos mondes possibles non pas à deux mains ni à quatre, mais à partir de dispositifs d'écritures multiples et multiplicatrices, qui mettent au travail ce qui diffère. Merci à *Parole de Queer* d'ouvrir des espaces pour le balbutiement » (n° 6 : 8).

* * *

- 24 Cette brève analyse du blogzine *Parole de Queer* permet de repérer ainsi quelques caractéristiques de la production du sens dans les dispositifs (techno)discursifs de la dissidence sexuelle qui cherche à affecter le monopole de la construction des corps et des

voix viables ou légitimes détenu par les médias traditionnels et à ébranler plus largement les circuits classiques de diffusion des savoirs ainsi que les réseaux hégémoniques de médiatisation des pratiques artistiques. L'étude du cas *Parole de Queer* met également en évidence parallèlement quelques potentialités performatives de l'alliance entre technodiscours et technocorps dans la constitution et la diffusion d'une cyberarchive *queer*.

BIBLIOGRAPHIE

Bourcier, Marie-Hélène, 2001, *Queer Zones. Politiques des identités sexuelles, des représentations et des savoirs*, Paris, Balland.

Bourcier, Marie-Hélène, 2005, *Sexpolitiques. Queer Zones /2*, Paris, La Fabrique.

Bourcier, Marie-Hélène, 2011, *Queer Zones /3. Identités, cultures, politiques*, Paris, Éditions Amsterdam.

Braidotti, Rosi, 1996, « Cyberfeminism With a Difference », [En ligne], [http://webs.ucm.es/info/rqtr/biblioteca/ciberespacio/gltb/Cyberfeminism with a difference.pdf](http://webs.ucm.es/info/rqtr/biblioteca/ciberespacio/gltb/Cyberfeminism%20with%20a%20difference.pdf), consulté le 9 mars 2018.

Despentès, Virginie, 2010, *King kong théorie*, Paris, Grasset.

Haraway, Donna, 2007, *Manifeste cyborg et autres essais. Sciences - fictions - féminismes*, Paris, Exils.

Haraway, Donna, 2012, « La promesse des monstres », dans E. Dorlin et E. Rodriguez (dir.), *Penser avec Donna Haraway*, trad. Sara Angeli Aguiton, Paris, PUF, p. 159-229.

Lauretis, Teresa de, 2007, *Théorie queer et cultures populaires. De Foucault à Cronenberg*, trad. M.-H. Bourcier, Paris, La Dispute.

Paveau, Marie-Anne, 2013, « Genre de discours et technologie discursive. Tweet, twittécriture et twittérature », *Pratiques*, n° 157-158, p. 7-30.

Paveau, Marie-Anne, 2015, « Ce qui s'écrit dans les univers numériques », *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, n° 2014-1, <https://itineraires.revues.org/2313>, consulté le 1^{er} décembre 2016.

Paveau, Marie-Anne, 2017, « Féminismes 2.0. Usages technodiscursifs de la génération connectée », *Argumentation et Analyse du Discours*, n° 18, [En ligne], <http://aad.revues.org/2345>, consulté le 2 septembre 2017.

Preciado, Paul Beatriz, 2000, *Manifeste contra-sexuel*, trad. de M.-H. Bourcier, Paris, Balland.

Preciado, Paul Beatriz, 2003, « Multitudes queer. Notes pour une politique des "anormaux" », *Multitudes*, n° 12, p. 17-25.

Preciado, Paul Beatriz, 2005a, « Savoirs_Vampires@War », *Multitudes*, n° 20, p. 148-157.

Preciado, Paul Beatriz, 2005b, « Biopolitique du genre », dans H. Rouch, E. Dorlin et D. Fougeyrollas-Schwebel (dir.), *Le Corps, entre sexe et genre*, Paris, L'Harmattan, p. 61-84.

Preciado, Paul Beatriz, 2008, *Testo-Junkie : sexe, drogue et biopolitique*, trad. par l'auteur, Paris, Grasset.

Preciado, Paul Beatriz, diciembre 2009-Enero 2010, « Posporno : excitación disidente. Entrevista con Beatriz Preciado », *Parole de Queer*, n° 4, [En ligne], https://www.scribd.com/fullscreen/80232942?access_key=key-316k81whbmxollpnsyk, p. 12-19, consulté le 1^{er} décembre 2016.

Preciado, Paul Beatriz, 2014, « Cartografía queer », *Parole de Queer*, [Blog], décembre 2014, <http://paroledequeer.blogspot.fr/2014/12/beatriz-preciado-cartografias-queer.html>, consulté le 1^{er} décembre 2016.

Tomás, Paco, 2012, *Wisteria Lane*, Radio 5, RTVE, n° 103, [En ligne], mis en ligne le 3 novembre 2012, <http://www.rtve.es/alacarta/audios/wisteria-lane/wisteria-lane-dia-103-03-11-12/1569305/>, consulté le 1^{er} décembre 2016.

Zafra, Remedios, 2004, *Netianas. N(h)acer mujer en internet*, Madrid, Lengua de trapo.

Zafra, Remedios, 2013, *(ha)das. Mujeres que crean, programan*, Madrid, Páginas de espuma.

Ziga, Itziar, 2009, *Devenir perra*, Barcelone, Melusina.

NOTES

1. Le tiret bas ou « séparateur *underscore* » est un signe typographique informatique qui permet de simuler un espace ou délimiter une zone de texte, utilisé dans la programmation ou pour nommer les fichiers numériques par exemple. Symboliquement, il marque les interactions produites spécifiquement dans les univers numériques.
2. Pour une analyse des féminismes sur le Web 2.0 voir Paveau (2017).
3. Blog créé en avril 2009, <http://paroledequeer.blogspot.fr>.
4. Page Facebook ouverte en avril 2009, <https://www.facebook.com/parole-de-queer-150413749997/>.
5. Page Google + ouverte en juillet 2014, <https://plus.google.com/+paroledequeer>.
6. Compte Twitter ouvert en avril 2010, <https://twitter.com/paroledequeer>.
7. Propos transmis par messagerie électronique par le collectif Parole de Queer en décembre 2016. Nous traduisons.
8. Nous transcrivons et traduisons les propos des fondatrices dans l'émission consacrée à *Parole de Queer* sur l'antenne de Radio 5.
9. Tous les articles des numéros en ligne de *Parole de Queer* apparaissent également sous forme de posts sur le blog.
10. Les six numéros papier sont téléchargeables sur le blog *Parole de Queer*.
11. Pour plus d'informations sur Nac Scratches et le projet artistique *queer Nación Scratches*, voir le blog de l'artiste, <http://nacionscratches.blogspot.fr/>.
12. Propos transmis par messagerie électronique par le collectif Parole de Queer en décembre 2016. Nous traduisons.
13. Titre original : « Confesiones sentimentales de la Dra. Ziga ». Nous traduisons.
14. Pour une analyse plus détaillée des performances d'Annie Sprinkle, voir Preciado (2014) et Bourcier (2001).
15. La performance « U.K.I » est une extension de film cyberpunk post-porno et SF *IKU* (2000) de Shu Lea Cheang qui fait l'objet d'une présentation dans le premier numéro de *Parole de Queer* (n° 1 : 22-23).
16. Pour plus d'informations concernant la performance « Anticorps_Dissolution de l'organisme social » (Titre original : « Anticuerpos_Disolución del organismo social »), voir le site de l'artiste : <http://www.reverso.org/Anticuerpos-DISOLUCION.htm>.

17. Titre original : « Anticuerpos ». Nous traduisons.

18. <http://paroledequeer.blogspot.fr/search/label/Shu%20Lea%20Cheang%2FIKU%2FUKE>.

19. Propos transmis par messagerie électronique par le collectif Parole de Queer en décembre 2016. Nous traduisons.

20. En espagnol, #género, #queer, #transfeminista.

RÉSUMÉS

Cet article se propose d'analyser quelques traits et enjeux des nouvelles sémiotiques post-féministes liées au développement des blogzines *queer* sur le Web 2.0 qui fonctionnent depuis quelques années comme de puissantes contre-technologies du genre dans la production de nouvelles subjectivités post-identitaires. Nous envisagerons pour ce faire le cas du queerzine *Parole de Queer*, originellement distribué en version papier dans les grandes villes catalanes comme Barcelone ou Valence mais surtout largement relayé et enrichi par la diffusion numérique, grâce au blog et aux réseaux sociaux associés au zine.

Défini par Paul Beatriz Preciado, un des collaborateurs réguliers du zine, comme une « archive en temps réel de l'action et des productions des minorités sexuelles et de genre », il s'agit d'analyser la manière dont ce média fonctionne comme une interface *parole_corps_technologie* qui sert la politique *queer* de prolifération virale de représentations inédites des genres, des sexualités et des corps post-organiques, laquelle joue de la fluidité et de la plurisémiotité des univers numériques.

This article analyse some features and issues of the new post-feminist semiotics related to the development of queer blogzines on Web 2.0 that function as powerful counter-technologies of gender in the production of new post-identity subjectivities. To this end, we consider the case of the queerzine *Parole de Queer*, originally distributed in paper format in Catalan cities such as Barcelona or Valencia, but mainly relayed and enriched by digital distribution, thanks to the blog and the social networks associated with the zine.

Defined by Paul Beatriz Preciado as a “real-time archive of the action and productions of sexual and gender minorities,” the aim is to analyse how this medium functions as a *speech_body_technology* interface that supports queer politics of viral proliferation of new representations of gender, sexuality and post-organic bodies. Representations that play on the fluidity and plurisemioticity of the numeric universe.

INDEX

Keywords : queer movements, Parole de Queer, blogzine, technospeech, technobody

Mots-clés : queer, mouvements queer, Parole de queer, blogzine, technodiscours, technocorps

AUTEUR

THÉRÈSE COURAU

Université Toulouse Jean Jaurès, CEIIBA